128 C. 76

INDUSTRIELS

ET

INDUSTRIEUX,

REVUE DE L'EXPOSITION DE 1839,

EN TROIS TABLEAUX,

PAR MM. DESVERGERS, DUBOURG ET LAURENCIN,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase dramatique, le 1er juin 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

BONNARD	M. BERNARD-LÉON.
DESPLATINES	M. H. TISSERANT.
JULES	M. CACHARDY.
SOPHIE	Mlle VALLÉE.
PÉTRIN, Mlle GYMNASTIQUE, LE POMPIER, Mlle ANONYME	Mlle NATHALIE.
MOTEUR, GRANGÉ	M. NUMA.
MADELEINE, cuisinière	Mme ASTRUC.
PREMIER INDUSTRIEL	M. MAURAZAIN.
DEUXIÈME INDUSTRIEL	M. BORDIER.
INDUSTRIELS MÉCONTENTS, CUISINIÈRES, etc.	

Les premier et troisième tableaux se passent au Pecq, dans la maison de Bonnard; le deuxième, aux Champs-Élysées, à Paris.

PREMIER TABLEAU.

Un salon bourgeois; portes au fond et portes latérales.

SCÈNE I.

JULES, SOPHIE.

SOPHIE.

Comment, monsieur Jules, vous ne voulez pas souper avec nous? Vous serez venu de Paris au Pecq pour rien?

JULES.

J'aurai toujours eu le plaisir de vous voir, mademoiselle Sophie.

SOPHIE.

Mon père va rentrer; il est monté jusqu'à Saint-Germain.

NOTA. S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste, au théâtre.

Digitized by Google

JULES.

Il aurait bien mieux fait de descendre à Paris.

SOPHIE.

Oh! il n'y a pas de risque! Il n'y mettra pas les pieds tant que les produits de l'industrie seront exposés.

JULES.

Quel entêtement!

SOPHIE.

Surtout après la lettre qu'il a reçue ce matin... celle dont je vous parlais tout à l'heure, et par laquelle on lui annonce qu'un de ses amis vient d'être ruiné dans une entreprise industrielle.

JULES.

Vous voyez bien que je ne peux pas rester; il me recevra encore plus mal qu'à l'ordinaire, quand je lui parlerai de *la machine* que j'ai inventée; et pourtant le modèle que j'en ai soumis au jury a été admis à l'unanimité.

SOPHIE.

Et vous ne trouvez personne qui vous aide à faire valoir votre découverte?

JULES.

Ah bien oui! sans aucune espèce d'annonces, de réclames, de camaraderie, enfin, sans rien qui fasse mousser, comme on dit, impossible!

AIR *de Fanchon*.

Chez l'inventeur banquiste
Que maint journal assiste,
L'argent
Roule comme un torrent;
Le talent qui s'escrime
Dans d'utiles inventions
Ne trouve qu'un abime,
Un abime sans fonds.

Et, à propos de fonds, puisque monsieur Bonnard, votre père, m'a tenu sur ceux du baptême, il me semble que ce serait à lui plus qu'à tout autre à m'en fournir.

SOPHIE.

Il craint de compromettre une fortune qu'il a acquise par son travail.

JULES.

Quel dommage! car, s'il voulait m'aider, je réponds qu'avant six mois je serais à la tête d'un capital qui ne lui permettrait plus de me refuser votre main.

(*Bruit au dehors.*)

SOPHIE.

Il me semble que j'entends quelqu'un; serait-ce mon père?

(*Ils remontent la scène.*)

JULES.

Non, c'est monsieur Desplatines, ce courtier marron qui s'occupe spécialement de placer les produits de l'exposition.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DESPLATINES.

DESPLATINES, *entrant*.

AIR : *Tout est contrebande.*

Vive l'industrie
Qui fait le bien-être universel!
Gloire au génie
De l'industriel!

Sachant son métier,
Le cuisinier
Fait danser l'anse du panier;
L'adroit commis
Met à haut prix
Son influence;
Le spéculateur
Fait sa fortune à la faveur
D'un faux bruit, dont le *Moniteur*,
Demain, va nier l'existence.
C'est de l'industrie;
Ell' fait le bien-être universel;
Gloire au génie
De l'industriel!

Gagner un ruban,
Un titre, un rang,
En pérorant,
Et par les mains
De maints
Romains
Enlever une tragédie;
Ou dans les saints lieux,
Pour attirer les curieux,
Offrir concerts harmonieux
Et surtout quêteuse jolie;

C'est de l'industrie;
Ell' fait le bien-être universel;
Gloire au génie
De l'industriel!

Mademoiselle!... j'ai bien l'honneur... Je viens de dîner chez votre voisin; je n'ai pas voulu quitter le Pecq sans souhaiter le bonsoir à mon vieil ami Bonnard. (*apercevant Jules.*) Eh bien! mon cher monsieur Jules Coquerel, avons-nous encore fait quelques bonnes découvertes?

JULES.

Bonnes... pas pour moi, toujours...

DESPLATINES.

Bonne pour celui qui la trouve, meilleure pour celui qui l'exploite, excellente pour celui qui la propage. C'est ma partie, à moi... je pousse à la vente... je pousse toujours...

JULES.

Il paraît que vous ne m'avez pas beaucoup *poussé*, moi... car j'en suis toujours au même point...

DESPLATINES.

Comment! le parrain Bonnard, après le récit que je lui ai fait... de cette sublime invention!...

Digitized by Google

SOPHIE.

Il ne l'a pas même vue, monsieur... il ne veut pas la voir...

JULES.

Bien mieux !... il a fait serment de ne pas venir à Paris pendant toute la durée de l'exposition...

DESPLATINES.

On est bien peu Français au Pecq !

JULES.

Et jugez de mon désespoir !... Je comptais sur mon parrain pour me commanditer afin d'exploiter moi-même et d'obtenir la main de Sophie... car il me la refuse à présent... sous le futile prétexte que je n'ai pas le sou... Je vous demande un peu... puisqu'il donne plus de cent mille francs de dot... est-ce que j'ai besoin d'avoir quelque chose ?

DESPLATINES.

Ce que vous dites là est très logique... mais ce n'est pas financier.

JULES.

Voilà une opération que vous devriez pousser...

DESPLATINES.

Je ne dis pas non, si mademoiselle me donne ses pouvoirs.

SOPHIE.

Ah ! monsieur... je ne crains pas de l'avouer... Jules est si bon, il m'aime tant !...

DESPLATINES.

Moi... je pousse à tout... au mariage comme à la vente... quand il y a une commission.

JULES.

Eh bien !... trois pour cent sur la dot, si vous réussissez... N'est-ce pas, Sophie ? Ce sera de l'argent bien placé.

SOPHIE.

Tout ce que vous voudrez, monsieur Jules.

DESPLATINES.

Alors, poussons, poussons...

JULES.

Mais comment ferez-vous ?

DESPLATINES.

Pour le moment, je l'ignore... mais soyez tranquille.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Moi, je m'en rapporte au hasard ;
Il surgit mainte circonstance
Que je sais toujours avec art
Saisir, malgré sa résistance.
Oui, l'occasion que je veux
Paraît-elle, je la reluque,
Et l'arrête par les cheveux...
A moins qu'ell' ne porte perruque.

JULES.

Et justement, par malheur, mon parrain Bonnard est dans ce cas-là.

DESPLATINES.

N'importe... nous le prendrons par un côté... plus ou moins sensible... Ah ! il ne veut pas venir à Paris ? Pour aujourd'hui... (*réfléchissant.*) il est un peu tard...

SOPHIE.

Si vous vouliez l'attendre un moment, il ne tardera pas à rentrer pour souper.

DESPLATINES.

Il soupe, le papa Bonnard ? ah !... il... Eh bien ! alors... au fait, pourquoi pas ?

JULES.

Un moyen ?...

DESPLATINES.

Oui ! Mademoiselle... un couvert de plus, je vous prie... je soupe aussi...

JULES.

Mais vous venez de dîner...

DESPLATINES.

Que m'importe... lorsqu'il s'agit de pousser une affaire ! Voyez-vous, moi, un bon repas m'ouvre l'imagination comme l'appétit... Ah ! le papa Bonnard ne veut pas venir à Paris !... je saurai bien l'y pousser malgré lui. Mademoiselle, monsieur votre père doit avoir dans sa cave des vins de toutes les couleurs ?

SOPHIE.

Comment, monsieur ?...

DESPLATINES.

Il en a du moins du rouge et du blanc ? Ayez la bonté de faire emplir de ce dernier, le plus limpide que vous trouverez, votre plus grande carafe... et de la placer sur la table auprès de moi...

JULES.

Du vin blanc dans une carafe !... Quelle idée !

DESPLATINES.

C'est une idée très morale... vu qu'elle est tirée des *Moralistes*, fort jolie pièce du Gymnase...

JULES.

C'est possible... mais je ne comprends pas encore...

DESPLATINES.

A quoi bon ?...

SOPHIE, *qui a été regarder à la fenêtre.*

Voilà mon père qui rentre...

DESPLATINES.

Bien... ne perdons pas une minute, mademoiselle... n'oubliez pas mes instructions, et faites-nous servir vite, vite et chaud... Poussons... poussons...

SOPHIE.

Dans l'instant tout sera prêt.

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

DESPLATINES, JULES, *puis* BONNARD.

JULES.

Mettez-moi donc au moins un peu au courant...

Digitized by Google

DESPLATINES.

C'est encore de l'industrie, mon cher... mais nous n'avons pas le temps... Ne vous étonnez pas de ce que je pourrai dire ou faire... et surtout... poussons... poussons...

BONNARD, *entrant*.

AIR *des Bossus*.

Je ne suis plus un jeune homme, un blanc bec;
Je l'ai juré; là-dessus je suis Grec.
Oui, pour ne pas me trouver en échec,
Pour ne pas voir surtout ma bourse à sec,
Décidément, je veux rester au Pecq.

DESPLATINES.

Salut au respectable monsieur Bonnard!

BONNARD.

Tiens! c'est vous, Desplatines?

JULES, *s'inclinant*.

Bonjour, mon parrain...

BONNARD.

Et toi aussi, Jules... Soyez les bienvenus, messieurs... Qu'est-ce qui vous amène?... Serait-ce encore une des belles découvertes de mon cher filleul?... Ah! ah! ah!

DESPLATINES.

Ne riez pas, monsieur Bonnard... Son invention est *un prodige* de mécanique...

BONNARD.

Ah! oui... on va le transformer en Archimède, parce qu'il aura inventé... quelque moulin à café...

JULES.

Mon parrain!

BONNARD.

Eh bien! quoi?

DESPLATINES.

Il a raison, Bonnard... on ne traite pas ainsi le génie... et si mademoiselle votre fille ne nous avait pas invités à souper, je vous chercherais querelle... parole d'honneur, je vous chercherais querelle.

BONNARD.

Ma fille vous a invités... elle a très bien fait...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SOPHIE.

SOPHIE, *apportant avec une domestique une table toute servie*.

Mon père, voici le souper.

BONNARD.

Eh bien! messieurs, à table.

DESPLATINES.

A table, et poussons... poussons... à la consommation... (*bas à Sophie*.) Vous n'avez pas oublié?...

SOPHIE, *de même*.

Voyez.

DESPLATINES.

A merveille!

(*Ils se mettent à table*.)

TOUS.

AIR: *Folie, orgie*.

La faim nous presse,
Il faut s'asseoir...
Sans cesse
L'allégresse
Règne au repas du soir.

JULES, *pendant que Bonnard sert*.

Vous avez entendu, mon parrain, ce que M. Desplatines vient de vous dire... si vous placiez une centaine de mille francs sur ma découverte, avant peu je serais millionnaire! (*à Desplatines*.) N'est-ce pas?..

DESPLATINES.

C'est mon opinion.

(*Il verse à Bonnard*.)

BONNARD.

De l'eau, s'il vous plaît.

JULES.

Venez seulement voir.

BONNARD.

J'aime mieux le croire... Il m'est arrivé souvent de m'intéresser dans des entreprises qui m'ont rapporté de l'argent... mais autrefois on inventait peu et on gagnait beaucoup... aujourd'hui on invente beaucoup et on gagne fort peu quand on gagne.

DESPLATINES.

Oh! cela, pardon... on gagne toujours, ne serait-ce que l'expérience des affaires.

BONNARD.

Merci... bien... vos nouveautés, voyez-vous...

AIR: *On dit que je suis sans malice*.

Bien haut chaque jour on publie
Les procédés de l'industrie;
Mais ces miracles tant prônés
Ne sont qu'des habits retournés.
Ces inventeurs, qui me font rire,
Sont fort heureux, on peut le dire,
Pour jeter de la poudre aux yeux,
Qu'on l'ait inventée avant eux.

DESPLATINES.

Ah! ah! ah! charmant!.. (*à part*.) Poussons, poussons.

BONNARD.

De l'eau s'il vous plaît?

DESPLATINES.

Bien volontiers. (*Il verse de l'eau à Bonnard; pendant ce temps Jules veut verser du vin à Desplatines*.) Non! non!.. je bois de l'eau pure... L'eau du Pecq!... oh! Dieu! elle est préférable à tout le vin... de Surènes... (*Il boit*.) Quoi qu'il en soit, monsieur Bonnard, un capitaliste aussi

Digitized by Google

distingué que vous ne peut se dispenser de venir admirer notre merveilleuse exposition...

SOPHIE.

Oh! oui, mon papa, nous irons, n'est-ce pas?

DESPLATINES.

Vous serez enchanté, ravi, fasciné!

BONNARD.

C'est, parbleu! bien ce qui m'effraie. (*s'échauffant un peu.*) Vous ne me connaissez pas, mes amis; ce n'est pas l'envie d'aller à Paris qui me manque; mais, voyez-vous, je suis très faible, très impressionnable; j'ai justement chez moi soixante mille francs à placer sur bonne hypothèque...

DESPLATINES, *à part.*

C'est bon à savoir.

BONNARD.

J'aime mieux ne pas aller à l'exposition, pour ne pas être exposé...

DESPLATINES.

A les exposer... C'est sage, quand on a des écus il faut les conserver... Ce diable de père Bonnard, il a la prudence du serpent... à sonnettes.

BONNARD, *s'avinant un peu plus.*

Aussi, je reste au Pecq; je ne fais plus d'affaires, je l'ai juré.

JULES.

Vous ne ferez plus d'affaires, vous?

BONNARD.

Pas la moindre... Je ne spéculerais pas même sur des allumettes, chimiques ou non.

JULES.

Allons donc! Si j'étais aussi sûr d'obtenir la main de mademoiselle Sophie que je suis certain que vous recommencerez encore...

BONNARD.

Tiens! si tu me vois conclure une affaire, une seule, ma fille est à toi.

SOPHIE.

Vraiment, mon papa?

JULES.

Touchez là mon parrain... Eh bien! peut-être.

BONNARD.

Peut-être!

DESPLATINES, *riant.*

Ah! ah! ah!.. il s'imagine qu'il mettra en défaut le sage monsieur Bonnard... Croyez ça... et buvez...

BONNARD, *tendant son verre.*

De l'eau, s'il vous plaît?

DESPLATINES.

Bien volontiers.

BONNARD.

Je ne sais pas pourquoi, je me sens tout guilleret; et pourtant j'ai la tête d'un lourd...

DESPLATINES.

Eh bien!.. avant d'aller vous coucher et nous aussi, car il est tard, encore un coup, papa Bonnard, à la réussite de tous nos projets.

BONNARD, *tout-à-fait gris.*

C'est ça... A la réussite...

ENSEMBLE, en buvant.

AIR *des Couturières.*

Bien, bien, livrons-nous tous,
Sans nul souci, d'avance,
A l'espérance!
Bien, bien, oui, livrons-nous
A l'espérance
Du sort le plus doux.

DESPLATINES.

Pour vous rafraîchir,
Faut-il qu'on vous verse?

BONNARD, *laissant tomber sa tête sur la table.*

Non, l'espoir me berce...
Et je veux dormir.

LES AUTRES, *plus bas.*

Laissons-le dormir.

DESPLATINES, *à demi-voix.*

Le voilà comme je le désirais.

SOPHIE, *de même, un peu inquiète.*

Mais, monsieur, qu'allez-vous faire?

DESPLATINES.

Soyez sans crainte, mademoiselle; nous vous rendrons monsieur votre père bien et dûment conditionné, et exempt de toute avarie.

JULES.

Ah! je comprends...

(*On entend la cloche du chemin de fer.*)

DESPLATINES.

Chut! la cloche du départ du chemin de fer... Il ne s'éveille pas, tout marche au gré de nos vœux... A mon aide, mon cher Jules! Poussons, poussons... Ah! il ne veut pas venir à Paris!

ENSEMBLE.

Bien, bien, livrons-nous tous,
Sans nul souci, d'avance,
A l'espérance!
Bien, bien, oui, livrons-nous
A l'espérance
Du sort le plus doux.

(*Desplatines et Jules s'approchent du fauteuil de Bonnard et le transportent endormi. Le rideau baisse.*)

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente une partie du grand carré des Champs-Elysées. A gauche, vers le troisième plan, l'entrée des pavillons de l'Exposition (invisibles si l'on veut). Au dernier plan, des balances avec des poids pour peser les passants. A côté, un grand cadre couvert d'une feuille de *papier-planche*. A droite, au second plan, l'entrée d'un café.

SCÈNE I.

QUELQUES INDUSTRIELS *mécontents*, *puis* DESPLATINES.

LES INDUSTRIELS, *arrivant par la gauche.*

AIR : *Amis, le soleil va paraître.*

C'est une horreur ! c'est un affreux caprice !
De l'industrie en voyant les produits,
Le fait est clair, oui, c'est par injustice
Que le jury ne nous a point admis.

DESPLATINES, *arrivant aussi du même côté.*

Admirable ! Jamais l'Exposition n'a été si brillante... Qu'en pensez-vous, monsieur ?

PREMIER INDUSTRIEL.

Brillante, soit... mais il n'y manque que les procédés les plus ingénieux, les choses les plus utiles... Ils ont rejeté une découverte du meilleur goût ! surtout dans ce siècle, où les truffes sont hors de prix !...

DESPLATINES.

Les truffes hors de prix ! Laissez donc ! c'est un bruit de Bourse... que les dindons font courir... (*L'industriel fait un mouvement.*) Je ne dis pas cela pour vous, monsieur...

PREMIER INDUSTRIEL.

Je le crois bien, car j'ai imaginé un sirop, extrait du tubercule périgourdin... au moyen duquel je truffe la volaille de son vivant...

DESPLATINES.

De son vivant ! C'est sublime !

PREMIER INDUSTRIEL.

Il suffit pour ça de faire prendre au sujet, tous les matins, trois cuillerées à jeun de mon spécifique.

AIR *du Piége.*

Ainsi je fais faire ici-bas
Un grand progrès à la gastronomie.

DESPLATINES.

C'est vrai ; pourtant je vois quelque embarras
A truffer l'animal en vie.
Pour vexer un maître gourmand,
Hâtant sa *propre* heure suprême,
De son parfum le dindon trop friand
Pourrait se dévorer lui-même.

DEUXIÈME INDUSTRIEL, *bégayant.*

Par exemple, monsieur, pou... pourriez-vous croire... que j... j... j'ai pro... o... o... p.. posé un moyen pou... pou... pour faire papa... papa... parler clairement ceux qui... qui... qui n'ont pas langue bien pen... pen... pendue ? C'était fort simple... eh bien ! quoique m'énonçant fa... fa... faci... ci... ci... fa... ci...

DESPLATINES, *à part.*

Fa... fa... ci... ci... Quelle diable de musique !

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Fa... cilement comme vous voyez, ils n'ont pas co.... m... pris du tout ! mais... pas le moins du monde !

DESPLATINES.

Je le crois parbleu bien !

PREMIER INDUSTRIEL.

Ce n'est pas tout encore, monsieur ; j'avais remédié au plus grand inconvénient qui résulte, pour le priseur, de la nécessité de plonger ses doigts dans le tabac. Vous savez tous combien cette fonction est peu propre à entretenir la propreté des mains... Eh bien ! j'ai confectionné une tabatière dont le couvercle, en s'ouvrant, fait partir un ressort qui lance la prise d'elle-même et sans effort dans le nez de l'amateur.

(*Il fait partir le ressort.*)

DESPLATINES, *éternuant.*

Astchu !...

PREMIER INDUSTRIEL. *Il dirige sa tabatière vers les autres qui éternuent aussi.*

Vous voyez l'effet. Mais le savant chargé d'examiner ma découverte, ayant mal dirigé la boîte, le projectile l'a aveuglé...

DESPLATINES.

Je le crois bien ! j'en ai plein les yeux !

PREMIER INDUSTRIEL.

Ce qui fait que tout le jury a vu mon invention d'un mauvais œil.

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Et voilà comme on nous frustre de la pu... pu...

DESPLATINES, *achevant le mot.*

Blicité...

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

De l'Ex... po... po...

Digitized by Google

DESPLATINES.

Sition !... Allons donc...

DEUXIÈME INDUSTRIEL.

Vous avez deviné ma pen... pen... ma pensée.

DESPLATINES.

Ne vous désolez pas, messieurs... Je connais un capitaliste enthousiaste de tout ce qui est rare et ingénieux; il est maintenant dans les galeries. Entrez un instant au café; je vous mettrai en rapport avec lui...

TOUS.

Ah! monsieur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

C'est une horreur, etc.

(*Ils entrent tous dans le café.*)

SCÈNE II.

DESPLATINES, JULES, *arrivant par le fond à droite.*

DESPLATINES, *à lui-même.*

Il ne faut négliger aucun moyen. Si le père Bonnard ne se laisse pas séduire par les bonnes choses, il donnera peut-être dans les mauvaises; qui sait?

JULES, *entrant.*

Ah! monsieur Desplatines, où est mon parrain? Je n'ose vraiment pas me présenter devant lui.

DESPLATINES.

Pourquoi donc? Arrivés hier au soir du Pecq, nous l'avons transporté ici, au café, dans un bon lit, et ce matin à son réveil, le limonadier, à qui j'avais donné le mot, lui a persuadé qu'il était venu seul lui demander une chambre. Ça l'a bien étonné un peu, mais il l'a cru, cet excellent monsieur Bonnard!

JULES.

Et où est-il à présent?

DESPLATINES.

Dans les salles d'Exposition... Je l'ai laissé en contemplation devant une machine à vapeur de la force de cent chevaux... pour tailler des cure-dents.

JULES.

Ah! j'ai bien peur de ne pas réussir dans notre projet, et cependant il l'a promis... S'il fait une seule affaire... la main de Sophie est à moi.

DESPLATINES.

Et la dot aussi... Or, monsieur Bonnard n'a jamais manqué à sa parole...

JULES.

Comment faire?

DESPLATINES.

Rassurez-vous, j'ai bon espoir. Monsieur Bonnard me disait tout à l'heure : « Au fait, ça m'est bien égal; on ne me connaît pas ici; personne ne sait si je suis riche ou pauvre, et en me tenant bien... » Cela m'a fait venir une idée.

JULES.

Qu'est-ce donc?

DESPLATINES.

Au moment où je parle, M. Bonnard est déjà plus connu ici qu'au Pecq!

JULES.

Comment cela?...

DESPLATINES.

Chut!... je l'aperçois qui se dirige par ici... L'essentiel, c'est que vous lui envoyiez quelques exposants de votre connaissance pour le tenter... moi, j'ai là au café certains industriels que je vais lui détacher... Le voici... regardez bien... et partons.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BONNARD.

(*Il a sur le dos un écriteau où sont inscrits ces mots en gros caractères :* M. BONNARD, DU PECQ, A 60,000 FR. A PLACER!)

BONNARD, *arrivant vivement par la gauche.*

AIR : *Ah! que je sens d'impatience!*

Que de choses miraculeuses
Je viens de voir dans ce local!
Mais parmi les plus merveilleuses
Je range le destin fatal
Qui fait qu'à ma rencontre,
Sitôt que je me montre,
Sans me dévisager,
Maint étranger,
Avec politesse profonde,
M'aborde et dit : « Monsieur Bonnard,
Quel heureux hasard
Amène en ces lieux
Cet homme fameux,
Qui sur le talent
Place son argent? »
Enfin, à la ronde,
Et de toute part
Chacun s'écrie : « Bonnard! Bonnard!... »

C'est inouï!... Si j'étais marqué au B, je concevrais... mais je ne le suis que sur mon acte de naissance... Il faut absolument que ce soit par quelque nouveau procédé industriel...

Qu'tout l'monde (*bis.*)
Lis' mon nom
Sur mon front.

Ah! çà, voyons... qu'est donc devenu Desplatines? (*apercevant Pétrin.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?...

(*Il se retourne en finissant le couplet et l'on voit l'écriteau attaché sur son dos.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

BONNARD, PÉTRIN, *arrivant chargé de brioches et de pains de diverses formes.*

PÉTRIN.

AIR : *La boulangère.*

Le boulanger est dans c'moment
L'homm' le plus à la mode;
Pour ceux qui déjeun'nt en courant,
Qu'sa boutique est commode!
On mange, on cancann' tour à tour
Aux pieds d'la boulangère et du four,
Aux pieds d'la boulangère.

PÉTRIN, *à part, voyant l'écriteau.*

Oh!... voilà mon homme! (*haut.*) Bonjour, monsieur Bonnard.

BONNARD.

Quel est ce jeune patronet qui sait ainsi mon nom?

PÉTRIN.

Je suis le représentant de la boulangerie parisienne.

BONNARD.

Ah! oui! de la boulangerie qui ne fait plus de pain.

PÉTRIN.

Elle fait des galettes, des boulettes; elle s'est jetée sur le flanc. Avant dix ans le peuple ne mangera que de la brioche... nous le dégoûterons du pain.

BONNARD.

Vous faites tout ce qu'il faut pour cela.

AIR *de Jadis et Aujourd'hui.*

Dans la haute question des vivres
Je suis compétent.

PÉTRIN.

Je le crois.

BONNARD.

Je n'comprends pas qu'un pain d'quatr' livres
Chez vous n'en pès' jamais que trois.

PÉTRIN.

Monsieur, c'est une erreur vulgaire;
Chez nous, à tort, on trouv' toujours
Le pain trop léger... au contraire,
Ce sont les poids qui sont trop lourds.

BONNARD.

C'est possible...

PÉTRIN.

Il est question d'en inventer d'autres... Je crois même qu'il y en a à l'Exposition à côté de mes produits...

BONNARD.

Comment, vous avez exposé...

PÉTRIN.

Un peu!... Nos échantillons ont été goûtés... ils ont même été trop goûtés... Tenez, j'en remporte les fragments... D'abord nous avons exposé un nouveau genre de comestibles... très léger... Vous avez entendu parler des fers creux?

BONNARD.

Certainement; le fifre de la garde nationale du Pecq a un mirliton en fer creux... Est-ce que vous avez fabriqué des pains de gruau en fer creux...

PÉTRIN.

Nous avons inventé la galette creuse... vous mettez la dent dedans, vous ne trouvez rien... C'est beaucoup moins lourd que l'ancienne pâte-ferme; deux sous de galette, ça contient la substance d'un demi-pain à cacheter.

BONNARD.

Vraiment?

PÉTRIN.

C'est à la lettre!

AIR : *Les cinq Codes.*

A la vill' comme à la campagne
Son succès s'ra prodigieux;
C'est exquis avec le champagne;
Dans l'potag' c'est délicieux.

BONNARD, *parlant.*

Dans le potage aussi, alors...

Près de la Bours' vous ferez r'cette;
Vous deviendrez rich' à millions
Si vous fournissez d'la galette
A tous ceux qui boiv'nt des bouillons.

PÉTRIN.

En outre nous avons offert un nouveau produit à l'admiration de nos concitoyens et à la reconnaissance des chevaux; c'est le pain-fourrage...

BONNARD.

Le pain fromage...

PÉTRIN.

On vous dit le pain-fourrage. On ne met plus la luzerne en bottes ni l'avoine en picotin... On vous hache, on vous pile, on vous coupe tout cela à la mécanique, on fait une pâte... et heiu... hein... hein... (*Il imite le travail d'un boulanger.*) On donne la forme la plus gracieuse possible, on vous lance la chose au four... on la retire, et vous servez tiède ou froid, à la volonté du consommateur... Tenez, voici de la marchandise en question... ceci est un pain-son.

BONNARD.

Un pinson... un petit oiseau?

PÉTRIN.

Un pain de son... et ceci est une flûte d'avoine pour le déjeuner d'un cheval de trompette.

BONNARD *goûte.*

C'est exquis... ça a un petit goût de noisette...

PÉTRIN.

AIR *de Julie.*

Dans les combats, dans la retraite,
L'fourrag' souvent manque à l'appel;
Mais notre découverte apprête

Digitized by Google

Au quadrupède un repas perpétuel.
Maint'nant aucun appétit n'tremble,
Et, grâce à nous, dans un repas frugal,
A la mêm' tabl' l'cavalier et son ch'val
Peuv'nt casser une croûte ensemble.

BONNARD.

Quelle révolution dans les usages!

PÉTRIN.

Une entreprise magnifique! Mais il nous manque des fonds pour établir notre immense pétrin. Hein! père Bonnard... voulez-vous vous mettre dedans?

BONNARD.

Dans le pétrin?

PÉTRIN.

Eh! non, dans l'entreprise du pétrin.

BONNARD.

Non; je craindrais trop d'y tomber.

PÉTRIN, *lui frappant sur le ventre.*

Gros farceur... C'est égal... tenez, voici un échantillon; réfléchissez en le croquant.

BONNARD.

Si ça peut vous être agréable, mon jeune ami.

PÉTRIN.

Ça me le sera et à vous aussi, vous verrez.

AIR: *La cloche sonne.*

Dans vot' demeure
J'irai vous voir dès demain;
En moins d'une heure
Mon tilbury f'ra l'chemin.

BONNARD, *parlant.*

Vous avez voiture?

PÉTRIN.

Du cirage
L'équipage
Circule bien dans Paris!
La farine,
J'imagine,
Peut aller en tilburys.

ENSEMBLE.

Dans vot' demeure, etc.

BONNARD.

De ma demeure
Il peut prendre le chemin;
Mais il se leurre;
Je n'y serai pas demain.

(*Pétrin sort.*)

SCÈNE V.

BONNARD, *cherchant à mordre dans la flûte, puis à la casser, d'abord avec ses mains, puis sur son genou.*

Par exemple!... si jamais le public mord à cette invention-là... Voilà sans doute ce qu'il appelle son pain en fer creux... il n'y a guère qu'une enclume et un marteau qui puissent avoir la prétention d'en faire quelque chose. Décidément ce jeune mitron n'aura pas un sou de moi... c'est déjà bien assez de m'être engagé tout à l'heure à mettre des fonds dans cette machine, cette espèce de métier qui m'a paru fort utile. Et puisque Jules se connaît en mécanique, il faudra que je le consulte.

SCÈNE VI.

BONNARD, MADELEINE, CUISINIÈRES PICARDES, NORMANDES, AUVERGNATES, ETC.

AIR: *Allons, jeunes ouvriers.*

Vraiment, c'est une infamie!
C'est une indign' trahison!
De cett' coupable industrie
Nous voulons avoir raison.

BONNARD.

On dirait un' band' d'émeutières!
Que veul'nt ces nombreux escadrons?

MADELEINE.

Venger l'honneur des cuisinières!
Leur tocsin sera leurs chaudrons.

TOUTES.

Vraiment, c'est une infamie!

BONNARD.

Comment, c'est toi, Madeleine, mon ancien cordon bleu! une fille si rangée, qui te dérange pour t'ameuter!

MADELEINE.

L'injustice me fait sortir de mon caractère et de ma cuisine... vous ne savez pas qu'on trame là-dedans un complot contre les cuisinières.

BONNARD.

Un complot? tu auras été effrayée par l'ombre d'un fourneau économique.

MADELEINE.

Du tout... Mais croiriez-vous qu'ils veulent mettre à la réforme l'ancien panier à provisions? Ils en ont confectionné un nouveau...

BONNARD.

Qui va tout seul au marché?

MADELEINE.

Ah ben!... il ne manquerait plus que ça... Non, mais ils ont fait un panier comme qui dirait ces petites voitures où il y a un cadran qui marque l'heure et le prix du chemin à mesure qu'on le fait.

BONNARD.

Les cabriolets compteurs?

MADELEINE.

C'est ça... les cabriolets compte-l'heure. Ce panier en question, à mesure qu'il se remplit, se recouvre, se referme et il y a un cadran sur lequel le prix et le poids et le nombre des provisions se marquent d'eux-mêmes. Il n'y a que les

Digitized by Google

bourgeois et les fournisseurs qui s'y reconnaissent; c'est une infamie!... ça s'appelle un panier *contrôleur*... Nos bonnets se dressent d'horreur sur nos têtes!...

BONNARD, *regardant.*

Mais non.

MADELEINE.

La cuisinière devient alors une vraie machine, comme une crémaillère ou un tourne-broche.

BONNARD, *à lui-même.*

Je ne partage pas l'exaspération de la cuisinière contre le nouveau produit; j'achèterai un panier contrôleur.

MADELEINE.

Nous ne porterons jamais cet ignoble panier... n'est-ce pas?

TOUTES.

Non, non.

MADELEINE.

J'aimerais mieux me faire trappiste ou sage-femme.

AIR : *Le luth galant.*

A not' vengeanc' donnons un libre cours,
Car le progrès nous joûrait d'vilains tours.
Défendons la marmite et l'fourneau de nos mères!
Quant à vous, vieux paniers, meubles héréditaires,
Amis que fir'nt queuqu'fois danser les cuisinières,
Nous vous aim'rons toujours.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. MOTEUR.

MOTEUR, *arrivant sur le dernier mot de Madeleine.*

Bravo, cuisinières! soyez toujours les vestales du feu sacré des vieilles cheminées... A la bonne heure! elles fument celles-là, et je dirai même qu'elles font fumer les fumistes.

MADELEINE.

Qu'est-ce qui lui prend donc à ce monsieur?

MOTEUR.

Vous ne savez pas ce que c'est que la fumée...

MADELEINE.

Ah! bon... v'là que nous ne savons pas...

MOTEUR.

Non... Qu'est-ce que c'est?

MADELEINE.

Eh ben!... pardi... la fumée... c'est comme qui dirait... une espèce... La fumée, vous dites?...

MOTEUR.

Oui...

MADELEINE.

La fumée!... Eh bien! c'est de la fumée, pas autre chose.

MOTEUR.

Quand je disais qu'elle ne le savait pas!... Personne ne le sait... excepté moi.

MADELEINE.

Monsieur l'aura inventée, peut-être!

MOTEUR.

J'ai inventé la manière de s'en servir... Avec la fumée je fais tourner les broches, je mouds le café, puis je joue de l'orgue...

MADELEINE.

De Barbarie?...

MOTEUR.

De toute espèce d'orgues. Je fais marcher les diligences, et je hache les épinards...

MADELEINE.

Ah! fameux!... Retournons à nos casseroles; monsieur est trop fort... de café...

TOUS, *s'éloignant.*

Ah!... ah!... ah!... adieu, monsieur Fumeron.

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Vraiment, c'est une infamie, etc.

SCÈNE VIII.

MOTEUR, BONNARD.

MOTEUR.

Aveuglement de la routine... elle est à plaindre... Pcht... pcht... d'un jet de fumée j'ouvre une porte cochère...

BONNARD, *à lui-même.*

Je crois qu'il a un coup de marteau.

MOTEUR, *regardant l'écriteau.*

Vous ne me connaissez pas, estimable monsieur Bonnard...

BONNARD.

Allons, encore un qui sait mon nom!

MOTEUR.

Mais vous connaissez la vapeur!... Je veux étouffer la vapeur; elle a usurpé sa renommée, je la détrône et j'appelle la fumée à régner...

BONNARD.

Pourquoi l'appelez-vous araignée?

MOTEUR.

Je l'appelle à régner en souveraine sur l'industrie; il y a trop longtemps qu'elle se perd modestement dans les tubes de cheminées et dans les tuyaux de pipes; il faut qu'elle sorte de là, monsieur... elle doit rougir d'être condamnée à noircir les jambons. Je l'applique à tout... car elle est plus forte que tout...

BONNARD.

Il n'y aura plus de bateaux à vapeur?

MOTEUR.

Dieu merci, mais il y aura des paquebots à fumée invisible.

BONNARD.

Invisible!... Vraiment... voilà qui sera curieux à voir.

Digitized by Google

MOTEUR.

J'ai une force de huit cents dromadaires. A l'aide de tuyaux souterrains, commandés par un robinet central, je fais aller toutes les usines de France... pcht.. pcht... Je scie en même temps le bois à domicile, j'accorde les guitares et je repasse les collerettes et les faux-cols... Pour faire marcher une voiture, les voyageurs n'auront qu'à tenir à la bouche un cigarre allumé.

BONNARD.

Bah!

MOTEUR.

La fumée d'une côtelette de mouton suffira pour faire cuire un bœuf à la mode... et on en verra bien d'autres... grâce à mes jets continus... pcht... pcht...

AIR : *Tourne, tourne.*

Par eux chaque horloge au village
Pourra marcher sans mouvement;
Sans bras l'pressoir fera l'ouvrage;
L'fléau tout seul battra l'froment.
Le fileur que la soif détourne,
Peut boir' tranquille au cabaret,
Pendant tout l'temps qu'il y séjourne,
A fair' deux ou trois cents d'piquet,
Le fuseau sans lui tourne, tourne;
L'coton lui-même s'met en bonnet.

pcht... pcht...

BONNARD.

Décidément, ce farceur-là ne sait pas que je suis du Pecq; il croit que je reviens de Pontoise... Brûlons-lui la politesse... Monsieur, je vous salue bien, je vais prendre l'air...

MOTEUR, *l'arrêtant.*

Un moment! l'air est à moi, ça fait un peu partie de mon moteur... fumivore. Si nous prenions plutôt une demi-tasse?... Justement, on fume au café voisin... j'y continuerai mes observations et je vous expliquerai mes appareils... pcht... pcht..

(*Il l'entraîne.*)

BONNARD, *à part.*

Prenez garde que je prête de l'argent sur de la fumée!... Non... non... tout ça n'est pas assez clair... et je ne donne pas dans ces brouillards-là.

MOTEUR.

Venez-vous?

BONNARD.

Oui... oui... Voyons si je trouverai Desplatines, ou Jules...

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MLLE GYMNASTIQUE ET SES ÉLÈVES.

GYMNASTIQUE.

AIR : *Quinze jours de sagesse.*

Avancez, mesdemoiselles;
Il faut fair' silence dans
Les rangs!
Soyez des élèves modèles;
Et, pour montrer votre talent
Charmant,
Attendez mon commandement.

Eh bien! mesdemoiselles, j'espère que vous avez été satisfaites à l'Exposition des éloges qu'on a donnés à nos procédés gymnastiques; tout le monde veut de nos instruments, toutes les mères veulent élever leurs enfants d'après le système en vogue...

AIR *du Marchand de marrons.*

A la gymnastique
Notre sexe aujourd'hui s'applique;
De c't art d'agrément
C'est le quart d'heur', c'est le moment!
Il devient classique
Comme Barême et la musique;
On saut', c'est le goût,
Partout et mêm' par-dessus tout.

En jouant au volant,
S'il se loge, on a pour ressource
De prendre son élan
Et l'on saisit le délinquant.
En rasant le sol
On attrape un chat à la course,
Ou l'on prend au vol
Le hanneton ou l'rossignol.
A la gymnastique, etc.

On peut d'un seul bond,
A l'aid' d'une échelle élastique,
Voir de près l'fronton
D'la Mad'leine ou du Panthéon.
Les ponts suspendus
Tombent dans l'eau! la gymnastique,
Sur deux cord's au plus
Pass' la rivière... à bras tendus!

LE CHŒUR.

A la gymnastique, etc.

UNE ÉLÈVE.

Mademoiselle, est-ce que nous n'allons pas nous reposer un peu?

GYMNASTIQUE.

C'est juste, déposez armes et prenez vos rangs. (*Toutes les élèves mettent à terre les cerceaux, les cordes, les échasses qu'elles portent.*) Je profiterai de ce moment pour lire les bulletins des dernières classes... (*Elle appelle.*) Clorinde!

UNE ÉLÈVE.

Présent.

GYMNASTIQUE, *lisant.*

« Clorinde a manqué deux fois ses exercices de cordes; elle se néglige sur ses doubles tours... Conduite exemplaire. Beaucoup de progrès sur le piano. » Cela ne suffit pas, mademoiselle... La gymnastique passe avant tout... Songez que vous êtes élèves du Gymnase Amorosa. (*Elle appelle.*) Olympe!...

Digitized by Google

UNE ÉLÈVE.

Présent.

GYMNASTIQUE, *lisant.*

« Conduite irrégulière, sait à peine ses participes... De première force sur le mât de Cocagne... » (*Elle l'embrasse.*) Très bien... Olympe... Continuons : Laurence... « Elle refuse obstinément de travailler les échasses... » Mais es-tu folle, Laurence ?

LAURENCE.

Dam'! j'ai peur de tomber...

GYMNASTIQUE.

Bah! qu'est-ce que ça fait... on se relève. Que veux-tu devenir si tu ne travailles pas les échasses ?

AIR *de l'Apothicaire.*

Sur les échasses, bien ou mal,
A monter, ma chèr', je t'engage ;
C'est un meuble national
Dont plus d'un pays fait usage.
Si dans les Land's on te menait,
Tu rougirais d'ton ignorance,
Quand un des habitants viendrait
Te r'tenir pour un' contredanse.

LAURENCE.

C'est égal! j'ai peur.

GYMNASTIQUE.

Allons donc! Est-ce qu'on craint quelque chose lorsqu'on sait la gymnastique?.. (*montrant le transparent du peseur.*) Tenez, nous ignorons ce qu'il y a là derrière... peut-être un mur... peut-être un régiment de grenadiers la baïonnette en avant... peut-être un fossé de trois mille pieds au-dessous du niveau de la terre... Eh bien! je brave tout... Eh houp!...

(*Elle va s'élancer vers le cadre de papier-planche.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, BONNARD, *qui vient de sortir du café.*

BONNARD.

Arrêtez! jeune téméraire! vous iriez vous briser! C'est du papier planche!...

GYMNASTIQUE.

Bah! bah! l'habitude fait la force et l'agilité... C'est Jean-Jacques qui l'a dit, monsieur Bonnard; on commence par porter un œuf et insensiblement...

BONNARD.

On en porte deux.

GYMNASTIQUE, *allant prendre les poids de la boutique du peseur.*

Tenez, par exemple, ces poids ..

BONNARD, *en soulevant un.*

Ce ne sont pas des petits poids!... Et vous enlevez ça, vous ?

GYMNASTIQUE.

J'enlèverais bien autre chose! j'enlèverais un bœuf... Tenez, mettez vous là.

BONNARD.

Que voulez-vous faire ?

GYMNASTIQUE.

A bras tendus ; ne bougez pas, restez, restez, tenez-vous droit... (*Elle l'enlève sur un tabouret dont le pied est caché par un tronc d'arbre.*) Vous ne pesez pas une once.

BONNARD.

Assez, assez... quelle petite gaillarde !

GYMNASTIQUE.

AIR *de la Robe et les Bottes.*

L'homme, dit-on, a la force en partage ;
C'est une erreur qu'on tient à propager.
La gymnastique à la lutte encourage ;
Bientôt, je crois, nous pourrons l'engager...
Jusqu'à ce jour je veux bien qu'on nous vexe ;
Mais cela va changer enfin ;
On n'nomm'ra plus not' sexe un faible sexe
Quand il port'ra cent kilos de chaqu' main.
C'est vous, messieurs, qui s'rez le faible sexe
Quand nous port'rons cent kilos de chaqu' main.

LE PESEUR, *en dehors, d'une voix de tonnerre.*

Hé! dites donc, là-bas ; voulez-vous bien laisser ça!

BONNARD.

C'est le peseur.

GYMNASTIQUE.

Oui... Eh bien! je vais les lui rendre ses poids. Hé! l'homme, tenez... (*Elle lance les poids.*) Ah! ah! ah!...

BONNARD.

Sauvez-vous!

GYMNASTIQUE.

En route... Suivez-moi, mesdemoiselles.

AIR *du Frotteur.*

Houp! houp! n'ayons pas peur ;
Faisons le saut avec vigueur.
Allons, allons, n'ayons pas peur ;
A mon écol' faites honneur!

(*A la seconde reprise elle passe à travers le transparent, les autres la suivent. Le peseur les poursuit en criant.*)

BONNARD.

Quel jarret! Bon! elle saute par-dessus la barrière, et les autres aussi, comme des moutons... houp! houp!

(*Il continue de regarder.*)

SCÈNE XI.

BONNARD, GRANGER.

GRANGER, *qui est entré un moment avant la sortie de Gymnastique.*

On ne peut pas dire autrement, il y a là-dedans de fameuses choses! C'est que v'là qu'elle y mord

Digitized by Google

ferme la France à l'agriculture... (*apercevant Bonnard.*) N'est-ce pas, mon brave bourgeois? Il y a là des semoirs, des herses, des filoirs que je n'en ferais pas tous les jours de pareils avec mon couteau, dà... quoique le couteau de Granger de la Brie ne soit pas trop maladroit... à preuve, ma charrue.

BONNARD.

Comment! c'est vous qui êtes le Grangé de la charrue, ou plutôt c'est la charrue qui est celle... Je m'embrouille.

GRANGER.

Ça ne fait rien, mon bonhomme... (*lisant l'écriteau.*) mon bonhomme Bonnard, qui êtes du Pecq et qui avez soixante mille francs à manger, je veux dire à placer. Ce que j'en dis, moi, c'est que je lis ça sur votre dos.

BONNARD.

Sur mon dos!

GRANGER.

Eh bien! oui... sur l'affiche... quoi donc!

BONNARD.

Une affiche sur mon dos! c'est une attrape qu'on m'a faite... Je comprends à présent.

GRANGER, *l'arrachant.*

C'est ben possible tout d'même. Tenez, la v'là, la pancarte.

BONNARD.

Si je savais quel est le mauvais plaisant... c'est une forêt de Bondy que ce Paris.

GRANGER.

C'est une forêt pas vierge. Ah! dam'! ça ne vaut pas notre Brie.

BONNARD.

Vous êtes?...

GRANGER.

De la patrie des fromages. Oui-dà, et nous y avons bonne compagnie, allez; aujourd'hui il y a une belle jeunesse aux champs, et des gros bonnets qui ne dédaignent pas de mener la chose. J'avons des ducs qui font des mérinos, et des vicomtes qui entendent joliment les vers à soie.

AIR : *C'était Renaud.*

Du laboureur si le fils trop souvent
Sur les faveurs en imprudent se rue,
Par contre-coup plus d'un homm' de haut rang
Cherche la paix auprès de la charrue.
J'ai vu parfois dans nos pauvres hameaux
De ces grands noms, respectés dans les villes,
Le chapeau bas suivre les l'çons utiles
D'un vieux professeur en sabots.

BONNARD.

Vous avez bonne voix au chapitre.

GRANGER.

Je donne mon mot comme un autre, et quand il me passe une idée par le chef, je l'explique avec mon couteau, sur un bout de bois; j'ai pris cette habitude-là depuis qu'un jour que je voulais faire comprendre aux Briards.. les Briards c'est les habitants de la Brie...

BONNARD.

Tiens! je m'en doutais.

GRANGER.

Vous êtes bien bon. Je voulais donc faire comprendre qu'il manquait bien des choses à l'instrument du labour... les paroles ne me venaient pas à la langue... v'là que je prends mon eustache et que je fais en petit un portrait de charrue. Ça leur fait faire à tous: Oh! « Ah! que je dis, c'est bon... » Alors je refais la chose plus en grand, on dit encore : Oh!... V'là comment l'instrument en question s'est produit.. maintenant ça va comme sur des roulettes...

BONNARD.

Vous avez dû gagner bien de l'argent avec ça?

GRANGER.

Qui qu'a gagné de l'argent? pourquoi ça que j'en aurais gagné... c'est le charron qu'en a gagné... moi je fais pas les charrues, je les invente.

BONNARD.

Mais une invention est à celui qui l'a faite, il a le privilége de l'exploitation; c'est pour ça que les brevets d'invention ont été inventés...

GRANGER.

Ah!

BONNARD.

Est-ce que vous n'avez pas un brevet d'invention pour votre charrue?

GRANGER.

Je m'en suis joliment gardé d'en prendre un... Ah bien!

AIR *du vaudeville de la Haine d'une Femme.*

Cet instrument de labourage,
C'est pour tout l'mond' que je l'ai fait;
J'empêch'rais d'copier mon ouvrage
Si je demandais un brevet.
Ça n'f'rait pas du tout mon affaire;
J'veux qu'ma charrue aille en tous lieux;
J'voudrais mêm' la voir contrefaire
Par tous les charrons de la terre.
J'veux être util', v'là tout c'que j'veux;
Si j'réussis je suis heureux.

BONNARD.

Ah! voilà un inventeur d'une espèce rare; on devrait le mettre à l'Exposition, celui-là.

GRANGER.

DEUXIÈME COUPLET.

On m'offrirait queuqu' gros salaire;
Eh! mon Dieu! j'n'en ai pas besoin.
J'ai toujours eu ben soin d'la terre,
Et de moi la terre a ben soin.
Je n'manqu' de rien, vous pouvez m'croire;
Mais si, pour punir queuqu' envieux,
Il faut d'une marque de gloire
Rafraîchir un peu la mémoire,

Digitized by Google

(*Il montre sa croix d'honneur cachée sous sa veste.*)

Je regard' là-dessous, et quand je veux,
J'puis être fier à tous les yeux.

BONNARD, *se découvrant.*

Si j'osais je l'embrasserais... Comme ça, si je voulais une charrue-Granger...

GRANGER.

Je vous dirais : Achetez le bois et le fer vous-même, allez chez un charron de village... de village, entendons-nous bien; à Paris on gâterait la chose. Vous lui paierez sa peine, à cet homme; s'il demande trop cher, v'nez-vous-en me trouver à la ferme, et je vous arrangerai ça pour rien. Tout ce que je désire c'est que vous reconnaissiez que vos bœufs se fatiguent moins, que votre terre se remue mieux et que votre moisson pousse plus dru... Il me semble qu'un inventeur ne peut pas réclamer davantage.

BONNARD.

Monsieur Granger, je n'y tiens plus; vous allez me permettre de vous offrir quelque chose.

GRANGER.

Quoi donc ?

BONNARD.

Un petit verre.

GRANGER.

Volontiers, à condition que c'est moi qui le paiera... Vous croiriez peut-être que c'est pour accrocher un petit verre que j'ai inventé ma charrue !... Je vais faire servir.

BONNARD.

Je vous suis.

GRANGER *s'éloigne en fredonnant.*

J'veux être util', v'là tout c'que j'veux ;
Si j'réussis je suis heureux.

SCÈNE XII.

BONNARD.

Brave homme !.. en voilà un à qui je donnerais volontiers de l'argent, mais justement il n'en veut pas. Il faut convenir que j'ai du malheur; quant aux autres, je suis fatigué.

SCÈNE XIII.

BONNARD, DESPLATINES, TROIS INDUSTRIELS.

DESPLATINES, *entrant et entendant les derniers mots.*

Vous êtes fatigué, monsieur Bonnard... Eh bien! asseyez-vous sur ce fauteuil... (*Il le fait avancer.*) ce fauteuil élasti-dramatico-politique...

BONNARD.

A la bonne heure... (*Il s'assied et rebondit.*) Oh!...

DESPLATINES.

Invention nouvelle, destinée principalement aux hommes d'état susceptibles de ne pas rester longtemps en place. Aux esprits stationnaires que vous voulez faire entrer dans le mouvement, donnez un de ces fauteuils; devez-vous assister à la représentation d'un chef-d'œuvre de monsieur ?.. n'importe... ne prenez pas d'autre stalle...

AIR : *Dans un castel.*

Devant le drame il devient impossible.
D'intérêt fût-il dénué,
Qu'un spectateur reste alors impassible;
Quoi qu'il en ait, il sera remué;
Car aux longueurs, aux tirades sans âme,
Si le public, faisant un froid accueil,
N'est enlevé par les ressorts du drame,
Il le sera par ceux de ce fauteuil.

Ça vous va-t-il ?...

BONNARD.

Pas du tout, j'aime trop ma tranquillité !...

DESPLATINES.

Eh bien! mon cher monsieur Bonnard, vous qui êtes un homme prudent et qui aimez à voyager avec sécurité...

BONNARD.

Qu'est-ce que c'est encore ?

DESPLATINES.

Une paire de bottes... Voilà une affaire qui doit vous aller comme un gant...

BONNARD.

Comme un gant, vous croyez... Je vous avertis que c'est le dernier essai...

DESPLATINES.

Vous serez content... Permettez-moi seulement de vous les passer...

(*Il lui met une botte.*)

BONNARD.

C'est pour m'en débarrasser...

DESPLATINES.

Cette botte, appelée botte fulminante, joint à l'avantage de tenir les pieds chauds en voyage celui non moins grand de tenir les voleurs en respect.

BONNARD.

Comment cela ?

DESPLATINES.

Exemple !... vous êtes attaqué le soir, ou le matin, ou la nuit...

BONNARD.

N'importe...

DESPLATINES.

Oui, n'importe... par des voleurs, des brigands ou des malfaiteurs...

Digitized by Google

BONNARD.

N'importe...

DESPLATINES.

Vous leur lancez un coup de pied...

BONNARD.

Où ça ?

DESPLATINES.

Où vous voulez... vous êtes libre... Et si vous visez juste... bien juste...

BONNARD.

Eh bien !

DESPLATINES.

Vous leur brûlez la cervelle... Ne voulez-vous que les effrayer, il vous suffit de frapper du pied... Exemple... frappez du pied.

(Bonnard frappe du pied, il part un coup de pistolet; Bonnard tombe assis dans le fauteuil, qui le relance debout.)

DESPLATINES.

Hein ! j'espère !...

BONNARD.

J'espère que vous allez me laisser en repos...

(Bruit dehors.)

DESPLATINES.

Eh ! qu'est-ce que c'est que cela ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JULES, INDUSTRIELS *et* EXPOSANTS.

LE CHŒUR.

AIR *D'être aimé ou mourir.*

Au feu ! quelle frayeur !
Ici, pour l'industrie,
Chacun, l'âme saisie,
Redoute un grand malheur.

BONNARD, *indiquant la gauche.*

C'est par là...

DESPLATINES.

Ah bath ! un feu de cheminée au restaurant successeur de Doyen... Incendie en miniature.

JULES.

Ce n'est plus rien !

BONNARD.

Non, non... Dieu merci ! Je tremblais pour ce petit sapeur qui s'est précipité dans la flamme avec une intrépidité...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE POMPIER.

LE POMPIER.

Ohé !... c'est moi qui ai éteint l'incendie.

BONNARD.

Vous, petit bonhomme ?

LE POMPIER.

Un peu... mon gros... bonhomme ; moi-même, avec notre nouvel appareil qui rend le sapeur presque invulnérable.

BONNARD.

Comme le fils de Pélée.

LE POMPIER.

Connais pas le fils de Pélée... étranger aux contrôles de la compagnie où c'que je figure sous le nom de Pompilius... Pompilius, qu'il m'a dit le lieutenant, va-t-en sauver ce qui brûle... Je me suis fourré dans l'appareil... enfoncée la fumée ! Le sapeur sain et sauf, et voilà !...

AIR *de la Sentinelle perdue.*

Honneur, honneur, honneur
A l'inventeur
Dont l'génie
Nous assur' contre l'incendie !
Car maintenant pour lui l'gentil sapeur
Ne craint plus de feu destructeur,
Hors le feu vainqueur
Qu'allume un sexe enchanteur.

Avec ce costum' séduisant,
Dans la plus ardente fournaise,
Le pompier se trouve à son aise
Comm' dans un bain rafraichissant.
Ah ! qu'alors il exerc' proprement !
Il a vraiment
Bien d'l'agrément !

Honneur, etc.

BONNARD.

Et grâce à votre nouvel appareil, vous n'avez rien attrapé ?...

LE POMPIER.

Rien, qu'une soif solide !

BONNARD.

Oui... Alors, moi, je me charge d'éteindre ce feu-là.

LE POMPIER.

Encore une invention ?

BONNARD.

Assez ancienne, mais qui n'en est pas plus mauvaise.. c'est le dîner que je vous offre, mon petit héros.

LE POMPIER.

Accepté, grand homme.

DESPLATINES.

Bravo ! monsieur Bonnard... Il semble que j'avais deviné votre intention, car j'ai fait préparer un petit repas, un aimable repas enfin.

BONNARD.

Ce diable de Desplatines, il pense à tout.

JULES, *bas à Desplatines.*

Dites donc, et notre affaire ?

DESPLATINES, *même jeu.*

Hé ! hé ! c'est plus difficile que je ne le pensais.

Digitized by Google

JULES.

C'est que voici la nuit; il faut le ramener au Pecq.

DESPLATINES.

Je le sais bien... mais tout n'est pas perdu; il me viendra quelque bonne idée à table. (*haut.*) Allons, allons, messieurs...

LE CHŒUR.

AIR *de l'If de Croissey.*

Désormais plus de crainte,
Chacun peut à loisir
Se livrer sans contrainte
Au travail, au plaisir.

DESPLATINES.

Oui, courez tous... de l'industrie
Faites admirer les progrès.

BONNARD.

Nous, au repas qui nous convie,
Nous allons boire à vos succès.

REPRISE DU CHŒUR.

Désormais, plus de crainte, etc.

TROISIÈME TABLEAU.

Même décor qu'au premier tableau.

SCÈNE I.

BONNARD, SOPHIE.

(*Au lever du rideau, Bonnard est endormi, ayant la tête sur la table comme au premier tableau.*)

SOPHIE, *entrant doucement.*

Pauvre père! il dort toujours... Voici pourtant bientôt deux heures que ces messieurs l'ont ramené chez lui et replacé là comme avant-hier au soir... Ils prétendent que c'est pour mon bonheur et pour celui de Jules... S'ils pouvaient dire vrai!

BONNARD, *rêvant.*

Au secours!... à la garde!

SOPHIE, *effrayée.*

Qu'est-ce qu'il y a donc?

BONNARD, *rêvant.*

Non... je ne veux pas... laissez-moi. Au secours! (*s'éveillant.*) à la garde!... Ah!

(*Il se frotte les yeux et regarde partout.*)

SOPHIE.

Vous m'avez fait bien peur, mon papa.

BONNARD, *encore un peu hébété.*

Tiens... où suis-je?.. Ainsi, je dormais... Ah! c'est toi, Sophie. Tu es seule? Et ces messieurs?

SOPHIE.

Ils sont partis... il y a longtemps.

BONNARD.

Ah! çà, j'ai donc dormi là!... et il est grand jour.

SOPHIE.

Mais dam'... je n'osais pas vous réveiller.

BONNARD.

Tu m'aurais pourtant rendu un grand service, mon enfant... car j'ai fait un rêve. Ah! grand Dieu! quel cauchemar!

SOPHIE.

Un cauchemar!

BONNARD.

Figure-toi que j'étais allé à Paris, visiter les salles de l'Exposition, et charmé par la vue d'une machine fort ingénieuse, j'avais fourni des fonds, donné mon adresse.

SOPHIE, *s'oubliant.*

Il serait vrai!... Ah! quel bonheur!

BONNARD.

Hein!

SOPHIE.

Dam'... si c'était une bonne affaire...

BONNARD.

Je le crois... Mais Jules... mon filleul, à qui j'ai promis ta main...

SOPHIE.

Eh bien! mon père, vous avez dit si souvent que c'était un brave garçon... et enfin je ne vois pas dans tout cela ce qui a pu tant vous effrayer et vous faire crier au secours! à la garde!

BONNARD.

Aussi n'était-ce pas ça... mais bien parce que j'étais traqué, harcelé... par une nuée de faux industriels... L'un d'eux ne voulait-il pas m'insinuer de force en guise de gargousse dans un énorme mortier; c'était une manière de me faire entrer dans sa spéculation. Il prétendait qu'avec une pincée de poudre il allait m'envoyer des Champs-Elysées au Pecq en moins d'une seconde... la mèche était allumée... au commandement de feu... je partais.

SOPHIE.

Ah! mon Dieu!

BONNARD.

C'est ce que j'ai dit aussi. Ah! mon Dieu!... j'en ai encore la chair de poule... car je pense à toi, ma pauvre enfant... à ta frayeur en me voyant tomber ici comme... une bombe... une forte bombe... et puis, l'artilleur pouvait pointer de travers, je décrivais mal ma parabole, et je

Digitized by Google

tombais sur un voisin... ou sur un paratonnerre. J'aurais eu l'air d'une girouette... Je suis en nage... et l'on voudrait que j'allasse à Paris !... Non, non.

DESPLATINES, *en dehors.*

C'est bien, c'est bien, je me charge de montrer tout cela à monsieur Bonnard.

BONNARD.

Qu'est-ce?

SOPHIE.

C'est la voix de monsieur Desplatines.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DESPLATINES.

DESPLATINES.

Salut au maître de céans et à sa charmante héritière.

BONNARD.

Bonjour, Desplatines, bonjour.

DESPLATINES.

Eh bien! papa Bonnard, j'espère que nos jeunes gens triomphent... Il est impossible que vous n'ayez pas fait une affaire hier dans votre voyage à Paris?

BONNARD.

A Paris?

DESPLATINES.

Comment!... est-ce que? (*à Sophie.*) vous ne lui avez donc pas dit?...

SOPHIE.

Je n'ai pas osé... d'ailleurs mon père vient de s'éveiller...

DESPLATINES.

Ainsi monsieur Bonnard ignore encore qu'il a été à Paris?

BONNARD.

Allons, vous rêvez.

DESPLATINES.

C'est vous bien plutôt.

BONNARD, *riant.*

Oui, oui, c'est ce que je voulais dire... En effet, j'ai rêvé que j'étais allé à l'Exposition de l'industrie.

DESPLATINES.

Vous n'avez pas rêvé du tout, et au rebours des autres mortels, papa Bonnard, vous avez pris la réalité pour l'illusion. La preuve, c'est que plusieurs exposants, qui n'ont pu avoir l'honneur de vous parler hier, se sont décidés à vous envoyer ce matin des échantillons de leur savoir-faire.

BONNARD.

Hein!... Est-ce que mon sommeil recommence?

SOPHIE, *qui a regardé à la fenêtre.*

Oh! mon papa, la cour est pleine de monde, et de choses très curieuses.

DESPLATINES.

Vous voyez bien!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CINQ INDUSTRIELS.

LE CHŒUR.

AIR *du Dieu et la Bayadère.*

Puisque l'on nous y convie,
Ici, de notre industrie,
Montrons tous, mes amis,
Les chefs-d'œuvre réunis.
Moi, je suis bien sûr de faire,
Par une excellente affaire,
Empocher un milliard
A ce cher monsieur Bonnard.

LE PREMIER INDUSTRIEL.

Voyez le feutre indestructible
Avec sa coiffe en acajou,
Et le papier incombustible,
Et mes cigarres en feuill's de chou.
Voilà mon parapluie hall'barde,
La serrure qui crie à la garde,
Une pendule en cuir bouilli,
Des cols contre l' torticoll!...

REPRISE DU CHŒUR.

Puisque l'on nous y convie, etc.

BONNARD.

Laissez-moi tranquille... je ne veux rien.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JULES, *accourant.*

JULES.

Ah! mon parrain, mon parrain! prenez garde.

BONNARD.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il y a?

JULES.

Je viens de voir dans votre cour des farceurs qui pointent vers votre maison un mortier à bombes.

BONNARD *et* SOPHIE.

Grands dieux!... celui que j'ai déjà vu en rêve... Toujours le cauchemar.

(*On entend quatre ou cinq détonations faites sur une grosse caisse.*)

DESPLATINES, *riant.*

Ah! ah! ah!... rassurez-vous... ce sont les bombes de M. Charroi, artificier de la couronne... bombes de nouvelle invention, qui en éclatant

Digitized by Google

en l'air répandent des étincelles, des colombes, des fleurs, et même des femmes.

BONNARD.

Comment! on bombarde avec des femmes... mais c'est un projectile fort dangereux...

DESPLATINES.

Rangez-vous donc... rangez-vous donc... les bombes ont fait ricochet... Les voyez-vous?... Rangez-vous, messieurs.

(*Les industriels du fond se rangent et laissent voir cinq grosses bombes, sur lesquelles on lit:* BOMBES GALANTES.)

JULES.

Elles vont éclater!... Gare la bombe!

(*Les cinq bombes s'ouvrent, et laissent voir cinq femmes dans les plus jolies toilettes elles sont accroupies et s'élèvent en chantant.*)

CHŒUR DES BELLES FEMMES.

AIR : *C'en est fait, il retourne.* (le Dieu et la Bayadère.)

Ah! quel charmant voyage!
Mieux que par le ch'min d' fer
Dans ce noble équipage
On va comme l'éclair.

BONNARD.

Je suis ébloui!... Ces bombes-là sont plus incendiaires que les bombes de Vincennes.

SOPHIE.

Oh! qu'elles sont jolies!...

DESPLATINES.

Mesdames!... que désirez-vous?

BONNARD.

Et qui êtes-vous, s'il vous plaît?

ANONYME.

Il me semble que rien qu'en nous voyant...

DESPLATINES.

Eh! sans doute!... les belles femmes de Paris!...

ANONYME.

Notre modestie nous empêchait de le dire...

BONNARD.

Est-ce que ces dames sont exposées?

ANONYME.

Oui, monsieur... en lithographie.

BONNARD, *s'approchant.*

C'est drôle... Je n'en connais pas une... et je serais bien enchanté de savoir...

ANONYME.

Rien de plus facile...

AIR *de vouloir c'est pouvoir.*

D'abord, une comtesse aimable,
Car à tous seigneurs, tous honneurs;
Ensuite une artiste admirable
Dont les pas enlèvent les cœurs.
Chez la belle limonadière
Que de gens se sont étouffés!
L'autre, on la reconnaît, j'espère...
Tant de messieurs en sont coiffés!

DESPLATINES.

Mais vous... charmante belle femme...

ANONYME.

Moi... c'est différent .. N'approchez pas de si près... je suis anonyme et couturière...

SOPHIE.

Couturière!

ANONYME.

Et je tiens à l'Exposition un magasin de robes en tissu de verre et de cristal filé... dont je porte un échantillon... Prenez garde, n'approchez pas. monsieur... je suis...

BONNARD.

C'est une vertu!

ANONYME.

Très fragile...

BONNARD.

Il y paraît...

ANONYME.

Du reste, c'est une étoffe supérieure, pour la finesse et la souplesse et la solidité... Elle est à l'épreuve des bals...

BONNARD.

Par exemple...

ANONYME.

Oui, monsieur, des bals... parés, masqués, et généralement tout ce qui concerne la danse, la valse et le galop.

BONNARD.

A la bonne heure... C'est très bien confectionné... il y a même des poches... Une lettre... oh! c'est curieux... A monsieur... monsieur... Jules Coquerel... C'est toi!...

ANONYME.

Vous m'y faites penser; c'est une lettre que j'ai promis de remettre.

JULES.

Pour moi, voyons! (*Il décachète.*) C'est de celui qui est chargé de faire voir mon métier à l'Exposition... et qui a mes pouvoirs pour traiter... (*Il lit.*) « Mon cher monsieur, ne vous « ayant pas vu hier, j'ai le plaisir de vous an- « noncer qu'un estimable propriétaire du Pecq, « monsieur Bonnard, s'est engagé à mettre qua- « rante mille francs dans votre entreprise. Vous « trouverez ici son adresse écrite de sa main. » Quoi! mon parrain?

BONNARD, *prenant le papier.*

Voyons... Comment!... il serait possible!... Oui... mais alors... ce n'était donc pas un rêve?

SOPHIE.

Non, mon père... je vous conterai cela...

BONNARD.

Et cette machine qui m'a émerveillée... (*à Jules.*) c'est toi qui en es l'inventeur...

JULES.

Oui, mon parrain... et ça vous prouve que vos

Digitized by Google

préventions contre moi et contre l'Exposition étaient injustes.

BONNARD.

C'est vrai.

JULES.

Maintenant, j'espère que je serai votre gendre?

BONNARD.

Un honnête homme n'a que sa parole

DESPLATINES.

Affaire conclue! (*à Jules.*) Jeune homme! vous voilà propriétaire d'une jolie femme... (*à part.*) moi, de mes trois pour cent... (*haut.*) et vous, monsieur Bonnard, d'une découverte ingénieuse, qui se place au premier rang dans les salles de notre Exposition...

ANONYME.

Et là, pour tous les genres d'industrie, l'admiration n'a que l'embarras du choix.

COUPLET FINAL.

AIR : *C'est l'amour!*

Oui, ce temple est le plus beau
Que l'art puisse offrir à l'histoire,
Et d'une nouvelle gloire
C'est le brillant tableau.

Ici les plus riches parures
Près de la veste en camelot;
L'acier, le marbre et les dorures,
Plus loin la presse et le rabot.

De la Flandre, Mulhouse
Égale le renom,
Et la Perse est jalouse
Des travaux d'Aubusson.

De vous, tissus du Thibet,
La France n'est plus tributaire;
A Paris la Bayadère
Vous prendra sans regret.

Le fer en instruments utiles
S'offre aux travaux du laboureur,
Ou lève ses cent bras mobiles,
Tous esclaves de la vapeur.

Le lin, par sa puissance
Devenu fil léger,
Ne paîra plus en France
L'impôt à l'étranger.

Dans cet immense entrepôt
De la richesse commune,
Chaque goût, chaque fortune
Trouve ce qu'il lui faut.

Partout l'art s'y livre au caprice
Ou du vieillard ou de l'enfant,
Et même, au besoin, la nourrice
Vient y chercher un supplément.

Par la philanthropie
L'indigent protége,
Voit aussi l'industrie
Sauver le naufragé.

Sous les plus ardents climats,
Aux champs d'Afrique ell' ménage
Un abri contre l'orage
A nos pauvres soldats.

Du Nord au Midi le génie
Sème le fruit de ses labeurs;
Enfin, illustrer la Patrie
Est le seul but de tous les cœurs.

De la Loire à la Seine,
Du Rhône jusqu'au Rhin,
Les arts forment la chaîne
Et se donnent la main.

Que pour tous un jour si beau
A jamais marque dans l'histoire!
De notre nouvelle gloire
Célébrons le tableau!

REPRISE GÉNÉRALE.

Que pour tous un jour si beau, etc.

FIN DES INDUSTRIELS ET INDUSTRIEUX.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

Digitized by Google